



RAMONA

ENTRETIEN AVEC REZO GABRIADZE

Quelle a été l'impulsion du spectacle *Ramona*? Son contexte ou l'histoire intime des deux locomotives ?

Rézo Gabriadze : Quand je m'adresse aux spectateurs, je dis ce que je veux dire. Quand je réponds à des questions, je dis ce que ceux qui m'interrogent veulent que je dise. Ce sont deux choses différentes. Chaque spectacle a sa respiration, sa structure, son atmosphère, son ambiance. Ce spectacle, *Ramona*, n'a pas d'introduction. Tenter de le présenter par des mots, en dehors de lui-même et comme en explication empêcherait son déroulement et la perception que le public en aura. Je veux m'adresser aux spectateurs avant le spectacle, en direct. Nous pouvons écrire un roman sur l'élément déclencheur de ce spectacle, si c'est le personnage de Ramona qui m'est apparu le premier ou l'histoire elle-même, d'où a surgi l'impulsion, parce que ce sont des strates à la fois profondes, anciennes, claires et mystérieuses, en tout cas nombreuses qui m'ont poussé à le créer.

Alors, d'un point de vue plus concret, comment le spectacle se déroule-t-il ? Les marionnettistes portent-ils la voix des personnages ? La musique est-elle jouée en direct ou enregistrée ? Est-ce vous qui la composez ?

Dans notre théâtre, les voix des personnages sont enregistrées. Je choisis de très bons acteurs et, pour chaque personnage, un acteur prend en charge la voix et les interventions. Les manipulateurs, eux, ne disent rien. Ils donnent vie aux marionnettes mais les voix sont émises par des enregistrements. J'ai beaucoup travaillé au cinéma, je suis l'auteur d'environ trente-cinq scénarios de films et j'ai une grande expérience des acteurs, de leur métier, des possibilités qu'ils nous offrent. Pour la part musicale, certains éléments sont enregistrés mais d'autres sont produits en direct. Les morceaux et types de musique sont très variés ; ma palette s'étend de la grande partition orchestrale à la petite chanson. Bien sûr, nous ne pouvons pas avoir un grand orchestre sur scène et nous utilisons donc toujours des enregistrements. Je ne compose pas la musique. La musique est toujours présente en moi, autour de moi. Très vite, comme les images et les idées d'histoire qui me viennent à l'esprit à partir d'une bribe de phrase, j'ai en tête la musique qui accompagnera chaque personnage. Ce sont des musiques que je connais déjà, ou que je recherche selon un axe. De grands compositeurs de différents pays et différentes époques, je prends des morceaux pour en faire un bouquet qui se joint à l'histoire que je propose.

Pourquoi la figure centrale de votre spectacle est-elle une locomotive ?

La mémoire humaine conserve des phrases séparées, des bribes éparses entendues, vues, croisées. J'ai en moi des phrases que j'attrape au vol, qui restent gravées dans ma mémoire et qui surgissent subitement, sans que je m'y attende. Et c'est tout à fait par hasard – une image à la télévision, une phrase qu'on entend dans la rue, un son proche de celui de la machine sur les rails quand on change les aiguillages... je ne sais pas quel a été le déclic – que je me suis souvenu d'une phrase de Kipling quand il dit avec tendresse qu'une locomotive peut aussi tomber amoureuse. J'appartiens à la génération qui a connu directement les locomotives et les trains. Aujourd'hui, les gens se déplacent autour du monde par avion, en voiture... Les trains, les vrais, entraînés par des locomotives, se font oublier. Mais moi, je les ai en mémoire. Je les ai bien connus. Les objets inanimés peuvent avoir leur propre vie, peuvent entrer en relation les uns avec les autres et peuvent tomber amoureux. Parfois, c'est l'amour avec un *happy end*, ou l'amour infini ; parfois, c'est l'amour sans réponse, à sens unique ou malheureux... Si par exemple on imagine un rossignol, et si on prend son chant comme un chant d'amour, normalement le rossignol tombe amoureux d'une rose. La rose est surtout silencieuse, elle ne parle pas, c'est le rossignol qui chante et lui parle d'amour. Même quand il y a du vent, la rose est toujours silencieuse, elle ne dit rien. Ce sont les branches des arbres ou les feuilles des arbres qui font du bruit, parce qu'ils sont jeunes ; la rose, elle, garde silence. Pourquoi je me suis arrêté en regardant une locomotive ? Parce que la locomotive est une chose inventée par les hommes et dont tous les êtres humains peuvent comprendre la fabrication, la fonction, l'utilité. Par exemple : ma grand-mère savait comment fonctionne une locomotive. Dans une locomotive tout est clair : il y a la vapeur qui entraîne les roues, tous les détails sont visibles et compréhensibles. On voit le feu, les bras, tout le mécanisme : c'est comme un être vivant. Même la musique de la locomotive me fait plaisir à entendre. Voilà pourquoi j'ai choisi la locomotive. Et puis, la locomotive inspire énormément la poésie. Je peux citer de nombreuses œuvres où il est question d'une locomotive, d'un train, du mouvement de la machine, de son sifflement, de sa vapeur.

En plus d'avoir des liens entre elles et avec des objets, les locomotives peuvent-elles rencontrer et tisser des relations avec des humains ?

Oui. Ramona entre au cirque, elle en rencontre la troupe. Il y a donc des êtres humains parmi les marionnettes du spectacle. Les acteurs, les jongleurs, les acrobates du cirque sont présents et entrent en rapport avec les locomotives. En plus d'avoir leur propre vie, leurs sentiments et leurs relations singulières au monde, les objets partagent leur existence avec celle des humains, ils sont bien sûr étroitement liés les uns aux autres.

Qu'est-ce qui vous a conduit à associer l'histoire d'un cirque à ces deux locomotives ?

Pour moi, la locomotive et le cirque sont deux éléments amis. Ils s'entendent bien. Et il paraît que moi aussi je suis en accord avec eux, avec ces choses qui n'existent plus...! En ce qui concerne le cirque, j'appartiens à la génération qui adorait le cirque sous chapiteau. Le chapiteau date de centaines d'années. Je n'ai pas cent ans, j'en ai seulement 81, mais quand je pense à mon enfance, le chapiteau me vient tout de suite en mémoire. Il n'y avait aucune matière plastique, aucune matière synthétique, artificielle dans le cirque de mon enfance. À l'époque, tout ce qui constituait le chapiteau était naturel. Par exemple, même la bâche qui couvrait le cirque était composée de matériaux organiques; le tissu, la sciure, la présence des animaux donnaient une véritable authenticité à cet univers. C'est ce cirque que j'ai en tête. Dans le cinéma du monde entier, le cirque et le chapiteau aussi sont souvent convoqués. Le chapiteau, comme je le disais pour la locomotive, est également un organisme à part entière, une entité fabriquée par les hommes mais vivante, qui semble respirer par elle-même. C'est une chose naturelle qui commence à disparaître et qu'on pouvait comprendre, qu'on pouvait saisir dans son entier. Le chapiteau et la locomotive sont les grands personnages de mon enfance. Ils me sont très chers. Dans le spectacle *Ramona*, je les ai retrouvés et ai décidé de les personnifier.

Comment, une fois que la petite phrase vous est revenue en tête, avez-vous conçu l'histoire de *Ramona* ?

J'ai décidé tout à coup de m'asseoir, prendre un stylo et commencer à écrire une pièce. J'ai écrit une histoire. Ensuite, j'ai dessiné les personnages. Après, j'ai fait de petites sculptures. J'ai dessiné les visages, imaginé leurs expressions. Dès le départ, j'ai le personnage. Nous travaillons ensuite avec mon équipe à les parfaire. Il arrive rarement dans mes spectacles qu'un personnage ait plusieurs marionnettes. Si un jour je fais par exemple un spectacle à partir d'un roman de Balzac dans lequel les personnages vieillissent, se modifient parce qu'on les suit pendant des années, alors je ferai plusieurs marionnettes par personnage. Mais ici, pour *Ramona*, les personnages ont une seule figure, un seul aspect durant tout le spectacle.

Les locomotives peuvent-elles « sortir de leurs rails » ? Est-ce une histoire d'amour heureuse ?

N'en disons rien. Laissons la marge pour que le spectateur regarde et comprenne lui-même si cette fin est heureuse, si les rails qui portent Ermon et Ramona conduisent au bonheur ou non.

Propos recueillis par Marion Canelas et traduits du géorgien par Lia Loriya



6 AU 26 JUILLET 2017

Tout le Festival sur festival-avignon.com
f t i s #FDA17